

LA BÉATIFICATION
DE
JEANNE D'ARC

18 AVRIL 1909

I

Sans doute Jeanne d'Arc appartient à la France. Sa mission providentielle en a fait une gloire nationale. Il est cependant des pays qui la vénèrent à un titre tout particulier. Domremy, qui l'a vue naître, honore en elle la douce, pieuse et charitable enfant qui l'embauma de ses vertus. Orléans l'exalte comme sa libératrice envoyée du ciel. Reims célèbre la guerrière triomphante et Compiègne la victime d'un incomparable dévouement.

Depuis que Jeanne d'Arc a dit à Crépy, le 29 mai 1430 : « Je yrai voir mes bons amys de Compiègne », son histoire se trouve confondue avec celle de notre ville.

Aussi Compiègne et le diocèse de Beauvais devaient-ils figurer à son élévation sur les autels par la Sainte Église. Notre infatigable évêque était au nombre des soixante et onze prélats français qui escortèrent le souverain Pontife à Saint-Pierre de Rome. La Société historique de Compiègne y comptait plusieurs de ses membres, son dévoué président et Madame la baronne de Bonnault, Madame Le Féron d'Eterpigny, M. l'archiprêtre Philippet, M. le chanoine Pihan, doyen d'Estrées-Saint-Denis, M. l'abbé Roy, curé de Tricot, M. l'abbé Martin, curé de Villers-Saint-Paul, M. le lieutenant Chevallier, M. Evilliot, M. Lambin et votre Secrétaire.

De toutes les solennités, auxquelles il m'a été donné de

prendre part, aucune ne fut impressionnante comme celle de la béatification de la Pucelle d'Orléans.

Les fêtes du 27 mai 1906 en l'honneur des bienheureuses Carmélites de Compiègne ont eu un grand caractère. M. le baron de Bonnault nous les a décrites en un style vivant et imagé auquel nous avons tous applaudi. Toutefois, l'assistance y était relativement restreinte, tandis qu'à la glorification de la vénérable Jeanne d'Arc la basilique de Saint-Pierre, la plus vaste église du monde, eut été insuffisante à contenir la foule, qui s'y fût précipitée comme un torrent, si de sévères mesures d'ordre n'avaient été prises pour empêcher toute violente irruption. Quarante mille français au moins étaient là, et les hommes formaient la majorité.

Quelles majestueuses cérémonies nous avons eu à contempler ! Comment vous les dépeindre ? Pour en faire ressortir toutes les particularités, il me faudrait la plume de notre regretté président, M. Alexandre Sorel. Avec quel art ne se fût-il pas acquitté de cette tâche, ce vaillant chevalier de Jeanne d'Arc qui en a si scrupuleusement étudié et si fidèlement raconté les faits et gestes en notre région !

II

Jetons un coup d'œil sur les préparatifs.

Devant l'entrée principale de Saint-Pierre, un bel étendard nous fait voir l'apparition de saint Michel à Jeanne d'Arc. La bienheureuse écoute l'archange qui l'invite à délivrer la France l'épée à la main. C'est l'œuvre du célèbre Bartolini auquel ont été confiées toutes les autres peintures relatives à la béatification.

Sous le portique, au-dessus de la porte du milieu, un splendide tableau représente la mort ou, si vous l'aimez mieux, le martyre de Jeanne d'Arc sur le bûcher de Rouen.

La décoration de l'intérieur de la basilique est la reproduction de celle que nous avons vue à la béatification des

Carmélites de Compiègne. Dans la grande nef et les bras de la croix sont d'immenses tentures rouges galonnées d'or. Des deux côtés de l'abside ont été installées des tribunes pour les grands dignitaires, le corps diplomatique, la noblesse et la famille du souverain pontife. Le grand arc de l'abside est orné de lampadaires et de lustres à lumière électrique d'un merveilleux effet. Au fond, dans l'auréole du Bernin, se trouve la glorification de Jeanne d'Arc, recouverte d'un voile.

Devant les deux grandes fenêtres de l'abside sont deux tableaux figurant deux des miracles obtenus par l'intercession de la bienheureuse et reconnus authentiques. L'un s'est passé à Orléans et l'autre à Faverolles.

En 1890, à Orléans, sœur Thérèse de Saint-Augustin, torturée depuis trois ans par un ulcère à l'estomac, allait recevoir l'extrême onction, ses forces étant épuisées, quand le dernier jour d'une neuvaine à la vénérable Jeanne d'Arc, elle fut subitement rendue à la pleine santé.

En 1893, à Faverolles, diocèse d'Évreux, la sœur Julie Gauthier de Saint-Norbert, de la Congrégation de la Divine Providence, souffrait d'un ulcère incurable au sein gauche. De concert avec huit petites filles, ses élèves, elle demanda sa guérison à la Pucelle d'Orléans et fut immédiatement exaucée.

Le troisième miracle eut lieu à Fruges, diocèse d'Arras. Sœur Jeanne-Marie Sagnier, de la Congrégation de la Sainte-Famille, fut instantanément et radicalement guérie d'une ostéo-périostite tuberculeuse.

« Sur les faits que nous avons proposés au jugement de la Congrégation, dit Monseigneur l'Évêque d'Orléans, dans une lettre à ses diocésains, trois seulement ont été retenus ; plusieurs ont été écartés que nous tenions et que respectueusement nous tenons encore comme miraculeux. Qu'ils aient été écartés, cela prouve simplement la juste sévérité des médecins et des théologiens romains. Qui pourrait s'en plaindre ? N'y a-t-il pas là une garantie de certitude pour tous les jugements rendus ? »

Dans la grande nef vers la loge de la Véronique, un étendard nous montre l'entrée triomphale à Orléans. En face s'en trouve un autre : le sacre de Charles VII à Reims.

III

Après le chant de None, le cardinal Rampolla del Tindaro, archiprêtre de la basilique vaticane, le chapitre, le clergé, les archevêques et évêques, avec les chefs d'ordre religieux vont processionnellement prendre place dans l'abside du côté de l'Épître. Du côté de l'Évangile se rangent le cardinal Martinelli, préfet de la sacrée Congrégation des Rites, tous les cardinaux membres de cette Congrégation, puis les prélats, consultant et officiers.

M. Herzog, de la Compagnie de Saint-Sulpice, postulateur de la cause de béatification, accompagné de Monseigneur Panici, secrétaire de la Congrégation des Rites, présente au cardinal Martinelli le bref de béatification, signé au nom du pape par le cardinal Merry del Val, et le prie de vouloir bien en ordonner la publication. Avec l'assentiment du cardinal Rampolla, sans la permission duquel rien ne se fait dans la basilique, Monseigneur Cascioli, archiviste du Chapitre, monte dans une petite chaire élevée du côté de l'Épître et lit le bref dont il est impossible d'entendre le moindre mot dans la nef.

Le bref fait d'abord le récit de l'héroïque épopée de la Pucelle d'Orléans, insiste spécialement sur le caractère surnaturel de sa vocation et de sa vie qui est tout entière un prodige, sur la prise d'Orléans, sur la captivité et le supplice de Jeanne, victime expiatoire pour la rançon de la France.

Pie X y émet l'espoir et la presque certitude que la nouvelle bienheureuse obtiendra « pour sa patrie, dont elle a excellemment mérité, la vigueur de la foi antique, et pour l'église catholique, dont elle fut la fille très zélée, la consolation du retour de fils égarés ».

La lecture terminée, le voile qui couvre la gloire de la bienheureuse Jeanne d'Arc est enlevé. Un splendide cercle de lumière lui fait une éblouissante auréole, les cloches sonnent à toutes volées et Monseigneur Touchet, évêque d'Orléans, à qui sont dévolues toutes les fonctions saintes en cette journée, entonne le *Te Deum* dans lequel les mélodies des maîtres alternent avec le chant grégorien.

Le prélat encense l'image de Jeanne d'Arc, récite l'oraison, puis célèbre la première messe solennelle en l'honneur de la bienheureuse, et par une coïncidence dont l'intérêt n'échappera à personne, on voit un évêque français assisté à l'autel par NN. SS. Giannuzzi et de Reymond, le premier prélat italien et le second sujet anglais. La France et l'Angleterre s'unissent ainsi sous l'œil du pape pour la glorification de la martyre de 1431.

La procession des cardinaux, archevêques, évêques, chanoines, chapelains et prélats se déroule de nouveau dans le même ordre qu'à l'arrivée, à la grande satisfaction de toute l'assistance qui ne se lasse pas de la suivre des yeux. La foule quitte la basilique et lentement s'écoule sur la place de Saint-Pierre en un flot sans cesse grossissant. Involontairement on se demande d'où sort une telle multitude.

IV

Le soir, à 3 heures, le souverain pontife, selon l'usage, est venu vénérer l'image de celle dont il a, le matin, fait proclamer les vertus et en l'honneur de laquelle il a concédé que désormais soient récités l'office et la messe du commun des Vierges avec les oraisons propres. La basilique est de nouveau remplie. Précédé par le collège des cardinaux, Pie X la traverse porté sur la *sedes gestatoria*. Sa main bénit affectueusement la foule. Son visage est empreint d'une extrême gravité. Sans doute par dessus la foule, il voit la France persécutée et soupirant après sa délivrance.

La *sedes* s'arrête dans l'abside et le salut commence. Au

Tantum ergo, le pape se rend à l'autel, y encense le Saint-Sacrement puis revient à son prie-Dieu. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de son attitude pleine de majestueuse dignité ou de sa piété fervente.

De nouveau l'imposant cortège du pontife passe à travers la foule qui s'incline avec un filial respect sous sa main bénissante.

Quelle inoubliable journée ! Pour le monde entier cette béatification est un grand événement, pour la France c'est une date historique mémorable, mais pour Compiègne et Beauvais c'est un acte réparateur.

Lorsque, le 23 mai 1430, Jeanne d'Arc fut faite prisonnière devant Margny, c'est un évêque de Beauvais, ambitieux et cupide, Pierre Cauchon, qui l'acheta 10.000 livres à Jean de Luxembourg pour la livrer aux Anglais. Ce même évêque, oublieux de tous ses devoirs, accepta d'instruire contre elle un procès en hérésie et sorcellerie et la condamna, malgré son appel au pape, et au moyen de fausses pièces, fabriquées sous son inspiration. Jeanne fut livrée au bras séculier et brûlée vive à Rouen, le 30 mai 1431.

Un tel crime demandait une réparation. Le pape Calixte III fit réviser le procès en 1456 : Jeanne d'Arc fut réhabilitée. La note d'infamie fut effacée¹, mais son héroïque vertu longtemps encore devait rester dans l'ombre. C'est en 1894 seulement que Léon XIII signa l'introduction de la cause. A Pie X était réservé de procéder à la béatification. Pleine justice est rendue à la sainte victime. La réparation est maintenant complète. La France entière s'en applaudit. Puisse cette béatification être le prélude de son relèvement !

1. Pierre Cauchon assista le 17 décembre 1431 au sacre d'Henri VI, soi-disant roi de France et d'Angleterre, à Notre-Dame de Paris, et n'essaya pas de rentrer à Beauvais. Le roi d'Angleterre lui donna, en 1432, l'évêché de Lisieux qu'il garda jusqu'à son trépas arrivé subitement, pendant qu'on lui faisait la barbe, le 18 décembre 1442. Cet évêque, dit Louvet (*Histoire et Antiquités du diocèse de Beauvais*, t. II, p. 564) fut après sa mort excommunié par le pape Calixte III et les os de son corps furent jetés à la voirie.

V

Le lundi 19 avril, une audience solennelle fut donnée aux Français. Cette audience a été unique, incomparable. Jamais Pie X n'avait reçu à Saint-Pierre les pèlerins désireux de l'entendre. Mais, ne l'oublions pas, il s'agissait de 40.000 personnes. Aucune salle du Vatican n'était assez vaste pour une telle foule. Le pape fit donc une exception. Son trône fut dressé devant la confession avec une élévation telle que toute l'assistance le pût voir de loin. A gauche du trône fut placé l'étendard de Jeanne d'Arc. Des deux côtés on disposa des fauteuils pour les cardinaux Coullié, Luçon et Andrieu, auxquels se joignit le cardinal secrétaire d'Etat Monseigneur Merry del Val, et pour les évêques.

On chantait le *Credo* de Dumont quand, à onze heures un quart, le Pape parut porté sur la *sedia*. Le silence se fait à son approche, puis, sur son invitation, le *Credo* reprend et s'achève. Il l'écoute, ému et recueilli.

Monseigneur Touchet, revêtu de la manteletta, s'agenouille devant Pie X qui lui donne l'anneau à baiser. Sur un signe du pape, l'évêque d'Orléans commence la lecture d'une allocution fort étudiée, dans laquelle, après avoir salué, dans le Souverain Pontife le successeur de saint Pierre, il montre, par des citations de saint Irénée, saint Prosper d'Aquitaine, saint Bernard, saint François de Sales et Bossuet, que les catholiques de France ont toujours été attachés au centre de l'unité au point d'être appelés papistes et romains. Aussi rien ne saurait les séparer de Pierre, parce que Pierre c'est Jésus-Christ. Ils sacrifieront tout, même la vie, s'il le faut, pour lui rester unis.

Dans un petit panégyrique de Jeanne d'Arc qu'il fait ensuite, le prélat loue, comme il convient, cette petite fille du bon Dieu, simple, faible et candide, qui, à dix-huit ans

trois mois et quatre jours met la main sur l'épée de la France et la manie de si puissante façon.

Le pape le remercie des vœux et des protestations qu'il lui offre au nom des catholiques français. Il connaît leur fidélité inaltérable à la chaire de saint Pierre, leur obéissance à la voix du pontife romain, au prix de tant de sacrifices, et leur union à leurs pasteurs en est une magnifique preuve, en même temps qu'elle constitue leur force. Qu'on ne leur inflige pas la note infamante d'ennemis de la patrie. Les mots Religion et Patrie ne forment-ils pas la légende du drapeau de Jeanne d'Arc ?

Le saint Père a flétri la mémoire de Pierre Cauchon en disant de la Pucelle qu'elle fut « victime de la basse hypocrisie et de la cruauté d'un renégat vendu à l'étranger. »

Le pape, pour cette audience, s'est dépensé sans compter. Les voix de Jeanne parlaient français. Il a voulu, pour la première fois, et malgré les résistances de son entourage, prononcer son discours en français, et pour cela, détail touchant, il s'est exercé la veille, très tard dans la nuit. Au moment où il parla des preuves admirables de fidélité de l'épiscopat et du clergé français, il a, un instant, promené ses regards sur nos évêques.

L'audience terminée, Pie X est repassé sur la *sedes* à travers les rangs des pèlerins. Des milliers de mains s'agitèrent pour le saluer. Les Orléanais avaient apporté un drapeau tricolore. Le porteur l'inclina devant le pape qui en saisit la soie des deux mains et la baisa. Ce geste sublime a d'autant plus ému qu'il était imprévu et spontané. Ce baiser au drapeau était, en réalité, un baiser à la France. Aussi bien l'émotion l'emporta sur le respect dû au saint lieu. Les applaudissements éclatèrent. Un signe du pontife les arrêta. Au reste, ce témoignage d'amour pour notre pays n'est pas un acte isolé. C'est par centaines qu'il faut compter les attentions affectueuses du pape pour la France et les pèlerins français.

A l'audience, donnée le 17 avril précédent, aux membres des conférences de saint Vincent de Paul, réunis en

congrès à Rome, Pie X paraissait fatigué, voire même souffrant ; le dimanche, sa bonne physionomie reparaisait, mais le lundi son visage était épanoui. Le spectacle que lui donnait la France avait produit cet heureux changement. Sa Sainteté s'est plu d'ailleurs à le reconnaître, la tenue grave et religieuse des pèlerins français a été pour les Romains un sujet de grande édification. Elle l'a déclaré dans l'audience particulière à laquelle furent conviés les évêques.

VI

Un *triduum* de prières suivit immédiatement la solennité de la béatification. Par permission spéciale de Sa Sainteté, pendant les trois jours de ce *triduum*, les 20, 21 et 22 avril, les prêtres furent autorisés à dire la messe de la bienheureuse dans quatre églises françaises, Saint-Louis-des-Français, la Trinité-du-Mont, Saint-Claude-des-Bourguignons et Saint-Nicolas-des-Lorrains. Mais c'est surtout à Saint-Louis-des-Français qu'une pompe extraordinaire accompagna ces fêtes.

L'église fut somptueusement décorée de tentures rouges et or. De nombreux lustres l'inondent de lumière. Au-dessus du maître-autel resplendit la gloire de Jeanne d'Arc dû au peintre français Noël. Le *triduum* commença le lundi, par les vêpres solennelles que présida Monseigneur Dubois, évêque de Verdun. Dans le panégyrique qu'il fit avant le salut, Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, parla uniquement de Domremy, le petit village où Jeanne d'Arc passa 17 ans sur 19 de sa vie. L'orateur, après un poétique tableau de Domremy, esquissa le portrait de la petite bergère à treize ans. Il en montra les vertus, la foi, la piété, le recueillement et la docilité à l'autorité religieuse.

Le mardi 20, la messe pontificale fut célébrée par Mgr Amette, archevêque de Paris, et le panégyrique prononcé, le soir, par Mgr Touchet, évêque d'Orléans, qui, pendant une heure et demie, tint son auditoire suspendu à ses lèvres.

Les voix de Jeanne lui ont inspiré de sublimes accents. Son éloquence ne fut pas moindre pour célébrer sa bannière. Devant cet étendard doivent s'incliner tous les drapeaux qu'a pris la France à travers les siècles. Car cet étendard est avant tout l'étendard du Christ. Sa devise JHÉSUS-MARIA ne permet pas d'en douter. Aussi vola-t-il de victoire en victoire au nom du Seigneur. Le siège d'Orléans dura sept mois, du 12 octobre 1428 au 8 mai 1429. Sept mois les Anglais ne cessent de faire des progrès, au point d'enlever à la ville tout espoir de salut. JHÉSUS-MARIA ! Le ciel intervient. Jeanne délivre Orléans en neuf jours (29 avril-8 mai 1429). JHÉSUS-MARIA ! Partie d'Orléans, le 11 juin, elle attaque Jargeau qui est emporté d'assaut le 12 ; le 15 elle prend le pont de Meung, le 16 elle attaque Beaugency qui se rend le 17, et le 18 elle écrase à Patay la dernière armée anglaise. En huit jours elle prend trois villes et gagne une bataille. Dieu était avec elle et Dieu fait ce qu'il veut. JHÉSUS-MARIA ! Son étendard figurera au sacre de Charles VII dans la cathédrale de Reims, et la fille du peuple sera dans le cortège sur la même ligne que le fils des rois.

Dans une envolée superbe, le panégyriste invite les cloches de Domremy, d'Orléans, de Reims à sonner les triomphes de Jeanne ou plutôt à acclamer le Christ auquel Jeanne attribuait ses triomphes.

Passant à la sainte martyre, Mgr Touchet décrit sa prison, ses juges, ses angoisses de corps et d'âme, ces cent cinquante jours de prison, ces longues semaines où de véritables hyènes s'acharnent contre une gazelle, où l'odieux Pierre Cauchon, avec une rare perfidie, multiplie vainement les pièges qu'il lui tend. Jeanne souffrit toutes les douleurs. Elle avait pour consolations d'abord les révélations de ses voix sur les prochains triomphes de la France qu'elle aimait éperdument, ensuite l'espoir d'être délivrée, car les voix parlaient de grandes victoires et de délivrance. Mgr Touchet remercie les Saintes de n'avoir pas été plus explicites.

Du dilemme dans lequel les juges enserrent Jeanne, elle se tire en appelant de l'église, qu'ils prétendent représenter, au pape.

Le prélat décrit en termes émouvants la dernière passion de Jeanne, la trouvaille de son cœur saignant et incombustible dans les cendres par le bourreau.

Dans Rouen circulaient des rumeurs de sainteté. L'un des ennemis de la Pucelle ne s'est-il pas écrié : Nous sommes perdus ; nous avons brûlé une sainte. Ces rumeurs aujourd'hui se trouvent solennellement confirmées.

Dans sa péroraison, l'orateur tire trois conclusions. La première, c'est d'imiter le pape dans son admiration pour Jeanne d'Arc, d'offrir des lis à la vierge, des palmes à l'inspirée, des lauriers à la guerrière triomphante, des roses à la martyre.

La seconde sera de lui recommander les enfants de France qu'elle aima tant, les incrédules que le surnaturel exaspère et l'armée de France que son patriotisme ne peut qu'enthousiasmer.

La troisième sera d'apprendre de la martyre pourquoi et comment il faut souffrir.

Comme Jeanne soyons romains ; sacrifions-nous comme elle pour la France. Vive le Christ qui aime la France, disait saint Remy. Ajoutons : Vive la France qui est au Christ !

La bénédiction du Saint Sacrement a été donnée par le cardinal Rampolla.

Le mercredi 21, le panégyrique devait être prononcé par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, et le jeudi 22 par Mgr Scaccia, évêque de Tivoli. Le temps ne nous a pas été laissé pour aller les entendre.

Notre but, d'ailleurs, était parfaitement atteint. Les fêtes de la béatification nous ont donné comme une vision du ciel. Les fêtes de France en sont le prolongement. Nos chants font écho à ceux de Rome. Nos acclamations réparatrices vont effacer à jamais l'affront infligé à notre pays par un prélat antipatriote et prévaricateur. Vive à jamais Jeanne d'Arc et la France pour laquelle elle est morte en martyre !

E. MOREL.
